

Le Caire, 17 mars 1877.

Cher Monsieur,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, à la date du 11 Janvier, et je lui suis vraiment honteux d'avoir tant tardé à y répondre : vous m'excuserez facilement, lorsque vous saurez que, pendant le trois derniers mois, j'ai été fortément occupé et préoccupé par les travaux et les lettres que j'ai eu à soutenir, à l'occasion des réceptions que l'état de finances Égyptiennes a nécessitées. Enfin, tout est terminé à ma satisfaction, et je puis reprendre ma correspondance que j'avais été obligé d'abandonner presque complètement.

Je ne sais pas si je vous ai dit, pendant notre séjour en Bretagne, séjour dont j'ai conservé un très agréable souvenir non seulement, à cause de l'intérêt qu'offraient nos réunions et nos courses, mais, parce qu'il m'a mis à même de connaître personnellement un bon nombre des Travaillants que je vois cités à chaque instant, et dont les études m'étaient connues; je ne sais pas, dis-je, si je vous ai dit, alors, que j'avais obtenu du ministère du commerce, l'autorisation d'accepter la direction de l'école de médecine et de l'hôpital du Caire, tout en conservant

mes fonctions de médecin sanitaire de France à Alexandrie. C'est une
 bien lourde tâche que j'ai été obligé d'accepter là: mais, malgré mon
 âge et le mauvais état de ma santé, je m'en tire, avec un peu de
 fatigue, mais, à la satisfaction de tout le monde.

Je prie donc, que les livraisons de votre Revue que vous nous avez
 envoyées pour notre Institut soient arrivées à Alexandrie. Notre Bulletin
 est le seul journal ou plutôt la seule publication sérieuse où il soit
 question des découvertes qui se font en Egypte en archéologie: cependant,
 Mariette Bey, correspond directement avec la Revue Archéologique de
 Paris, et souvent, il y publie des articles: je le verrai au de ces jours
 et je tâcherai de le disposer à vous envoyer quelque chose lorsqu'il y
 aura lieu. Malheureusement, aujourd'hui que le Khédive est obligé de
 compter avec ses créanciers, les fouilles et les travaux qui avaient continué
 sur quelques points ont été suspendus. Mariette, cette année a dû se
 borner à faire un voyage à Elcheh, pour y copier quelques inscriptions
 qui lui manquaient; mais il n'a rien découvert de nouveau. Quant
 à notre Institut, il vit ou plutôt il végète d'une vie languissante qui nous
 permet cependant de faire de temps en temps de séances, qui certainement
 ne manquent pas d'intérêt: quand nous pouvons attraper quelque argent,
 nous publions un Bulletin: il y a longtemps que cela ne nous est arrivé
 depuis plus de deux ans, et cependant nous avons de nombreux matériaux
 tout cela n'est pas brillant, mais c'est une existence, l'important est de
 ne pas mourir et de ne pas disparaître; car alors, tout serait fini, et nous

longtemps. Aujourd'hui, cet Institut est sur le point de subir une importante modification qui peut être le relevera, ou le détruira tout à fait. La société de géographie fondée, il ya deux ans par le Khédive, il ya deux ans, sur un très grand pied, n'a jamais eu une bien grande vitalité: la maladresse et le manque de savoir vivre de Schweinfurth, son président, lui a donné un premier coup: puis la mort de Compiègne, lui en a donné un autre: elle est morte, mais pas encore enterrée, et il est question de vous l'aider, comme section de géographie. Rien n'est encore décidé, nous n'avons plus publié de Bulletin depuis celui de 1876, qui est le dernier que vous avez reçu: si que vous en auriez un nouveau, je vous en emprunterai de vous l'envoyer. *Carrière*

La seule nouvelle importante que j'ai à vous donner est celle-ci: le général Gordon, gouverneur général du Soudan, a envoyé au Khédive trois fragments de fer oxydulé évidemment taillé et poli par la main de l'homme: de forme identiques avec les instruments qu'on trouve en Europe. Ils ont été trouvés chez les Niam-Niam où ils étaient conservés comme talismans, et ils sont la seule qui aient été signalés dans ce régime. Or, dans toute la partie centrale de l'Afrique, on ne rencontre que du fer oxydulé, la limonite, à l'état d'alluvions argileuses et quelquefois talismans. Aujourd'hui, les tribus nègres de toute cette zone savent parfaitement extraire le fer du minerai, et nulle part, on ne sert de pierre, ni taillée, ni polie. Nulle part on ne rencontre le minerai dont tout fournit les 3 objets en question, qui nécessairement ont dû être apportés d'une autre. Dans le prochain Bulletin de l'Institut qui, je crois ne se fera pas trop attendre, vous trouverez une note que j'ai lue à la dernière séance. Veuillez agréer, mon cher Monsieur l'Aumône de mon affectionné sincèrement.

J. Gaillardet
(25/11/77)